

Revue de littérature des sciences sociales sur  
les athlètes transitionnés/en transition de genre dans le sport

Kevin B. Wamsley, professeur  
Université Western Ontario  
Février 2008

Pratiques prometteuses: collaborer avec les athlètes transitionnés  
et en transition de genre dans le sport

## Remerciements

Le projet *Pratiques prometteuses: collaborer avec les athlètes transitionnés et en transition de genre dans le sport* fut mené conjointement par le Centre canadien pour l'éthique dans le sport (CCES) et l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS). Le projet examine les questions d'inclusion et d'intégration des athlètes transitionnés ou en transition de genre dans le sport canadien.

### Membres du groupe de travail

AthlètesCAN

**Jasmine Northcott**, directrice exécutive

**Moira Lassen**, directrice exécutive intérimaire

Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS)

**Janice Forsyth**, présidente

**Karin Lofstrom**, directrice exécutive

Centre canadien pour l'éthique dans le sport (CCES)

**Doug MacQuarrie**, directeur, services d'éthique et antidopage

*Nous reconnaissons l'appui  
financier du gouvernement du  
Canada par l'entremise du ministère  
du Patrimoine canadien (Sport Canada)*

*We acknowledge the financial support  
of the Government of  
Canada through the Department  
of Canadian Heritage (Sport Canada)*

**Canada**

**Table des matières**

Préface	2
1.0 Objectif	3
2.0 Glossaire des termes	3
3.0 Le problème de la terminologie : sexe, genre et autres termes	4
4.0 Le système de classification binaire	6
5.0 Le rôle du sport dans les modèles binaires	7
6.0 Les Jeux olympiques : origines, but, historique du sexe et du genre; participation des femmes, masculinité et féminité, le processus de féminisation; la compétition pendant la Guerre froide; leadership du CIO et participation des femmes, crise dans la participation – soupçons	9
7.0 Test de vérification du sexe dans le sport et les Jeux olympiques	14
8.0 Cas célèbres liés à des questions du genre dans le sport	15
9.0 Athlètes et transition	17
10.0 Enjeux actuels pour le CIO et les instances gouvernantes des sports	22
11.0 Mot de la fin	23
12.0 Bibliographie	25

## Préface

Ce rapport résume l'une de deux revues de littérature exécutées à la demande de l'association AthlètesCAN, du Centre canadien pour l'éthique dans le sport (CCES) et de l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS) dans le cadre du projet *Pratiques prometteuses : collaborer avec les athlètes transitionnés et en transition de genre dans le sport*. Ce projet a pour objet d'identifier et de contribuer à l'examen des barrières pouvant faire obstacle à la participation sportive des athlètes transitionnés ou en transition de genre au Canada.

Ces deux revues de littérature examinent l'état de la recherche sur les athlètes transitionnés dans les domaines des sciences sociales et de la biologie. Elles ont été rédigées par des auteurs différents et elles s'intéressent à un champ de littérature particulier de façon à enrichir les connaissances actuelles dans chacun des domaines en question. Le lecteur doit prendre soin de ne pas tirer de conclusions basées uniquement sur l'une de ces deux revues de littérature.

Un document de travail a également été rédigé. Ce dernier résume les conclusions des deux revues de littérature, il examine les informations pertinentes et propose des démarches à suivre pour atteindre les objectifs du projet.

Il est possible que le projet *Pratiques prometteuses : collaborer avec les athlètes transitionnés et en transition de genre dans le sport* mène à la mise en œuvre de politiques et de pratiques justes et équitables qui assureront l'usage d'approches éthiques, sécuritaires et éducatives pour l'intégration des personnes en transition de genre ou transitionnées, à tous les niveaux du sport. Ces conclusions pourraient également profiter aux organismes de sport au Canada et dans les autres pays.

## **1.0 Objectif**

Dans ce rapport, nous présentons une revue de la littérature des ‘sciences sociales’ touchant la question des athlètes transitionnés ou en transition du genre/sexe masculin vers le genre/sexe féminin, ou vice-versa, ainsi que les athlètes qui ne se conforment pas précisément aux catégories ‘masculines’ et ‘féminines’ traditionnelles. Nous présentons les termes tels qu’interprétés par le milieu universitaire et par la population générale. Cette revue examine les facteurs historiques et actuels ayant donné lieu à la problématique qui est apparue dans le système sportif canadien : notre système sportif n’offre pas des chances justes, équitables et sécuritaires à tous les athlètes de participer et de compétitionner. Pourquoi en est-il ainsi? Comment a-t-on traité cette question dans le passé? Quelles complications ont rendu cette question contentieuse? Quels facteurs particuliers ont causé des problèmes aux athlètes et aux gestionnaires du sport? En plus de la littérature sur le sport et le genre, sur le sport et la sexualité, et sur les Jeux olympiques, la revue examine la littérature générale sur le genre et la sexualité pour déterminer quels facteurs non sportifs peuvent être pertinents dans ce débat. Suite à notre revue de la littérature actuelle, nous devons toutefois affirmer que ces processus sont très compliqués et qu’ils présentent des sentiments, des idéologies, des sens sociaux et même un langage qui est discutable, qui est sujet à débats et qui ne fait pas l’objet d’un consensus dans différentes sous-disciplines académiques. Plummer (1996, p.xiii) affirme que le genre est l’un des concepts les plus contestés dans les sciences sociales et dans les conflits politiques contemporains. Nous croyons qu’il ne faut pas s’inquiéter du fait que l’on retrouve des interprétations et des conclusions totalement divergentes concernant la question des athlètes transitionnés. Ces divergences d’opinion doivent plutôt être perçues comme ayant une certaine valeur éducative. De plus, elle permettent d’identifier les valeurs répandues dans nos sous-cultures sportives et dans la société en général. Les questions soulevées montrent qu’il existe des hypothèses standards sur le sport et le genre dans notre société et dans les sciences, ce qui pose un défi aux personnes qui ne se conforment pas au modèle conventionnel. Cependant, ceci présente des possibilités d’avancement des connaissances sur cette question afin que l’on puisse établir des politiques adaptées au système sportif canadien qui garantiront un milieu équitable pour tous les athlètes.

## **2.0 Glossaire des termes**

Il est utile de présenter les termes et leurs définitions ad hoc. Toutefois, il est important de signaler que dans plusieurs cas, le langage utilisé pour discuter de la question de transition est chargé au niveau politique pour des raisons sociales et historiques. De temps à autre, au fil de l’histoire, certains termes peuvent prendre une connotation injurieuse pour certaines personnes. Cependant, pour des raisons pratiques, il est bon d’utiliser un vocabulaire commun tout en étant sensible aux différents usages de ce langage.

**Sexe** – définition biologique traditionnelle décrivant la présence d’organes génitaux externes, de chromosomes et d’hormones particuliers (Kessler, 1998; Denny, 1998).

**Hermaphrodite** – ancien terme utilisé pour décrire les enfants nés avec un ovaire et une testicule, ou avec des organes génitaux composés des deux types de tissus

**Intersexuel** – personne dont les organes génitaux sont de nature ambiguë à la naissance (remplace le terme ‘hermaphrodite’). (Currah et al 2006).

**Genre** – ensemble des différences socioculturelles et psychologiques qui existent entre les hommes et les femmes selon la définition traditionnelle (McCarthy, 2003).

**Identité de genre** – structure personnelle par laquelle l’individu se reconnaît comme être sexué (McCarthy, 2003)

**Variance de genre** – intérêts et comportements hors des normes culturelles typiques du sexe de la personne ou qui ne correspondent entièrement ni à un sexe, ni à l’autre

**Dysphorie** – personne souffrant d’insatisfaction et de détresse liées à l’anatomie génitale (Rudacille, 2005)

**Transgenre** – un terme large identifiant la diversité des identités, des pratiques et des croyances parmi les individus dont le genre est non conforme. La majorité des individus transgenres choisissent de ne pas modifier leur corps.

**Transsexuel** – terme anciennement utilisé pour décrire un individu ayant subi une chirurgie pour ‘changement de sexe’

**En transition de genre/Transitionné** – les individus vivant la dysphorie du genre qui choisissent de modifier leur corps en ayant recours à la chirurgie et aux traitements hormonaux. Une femme transitionnée a un corps d’homme et devient une femme; un homme transitionné a un corps de femme et devient un homme.

**Trouble de l’identité du genre (TIG)** – diagnostic formel établi par l’*American Psychiatric Association* dans sa publication *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* pour remplacer le terme ‘transsexualisme’ (Rudacille, 2005)

**Syndrome de l’insensibilité aux androgènes** – trouble de la différenciation sexuelle en rapport avec une anomalie hormonale qui affecte le développement des organes sexuels. Dans certains cas, les organes génitaux de l’individu sont ‘féminins’ à la naissance et pendant l’enfance, puis deviennent ‘masculins’ pendant la puberté. Ces individus semblent identiques aux personnes de sexe féminin avec des chromosomes XX à la naissance alors qu’en fait, ils naissent avec des chromosomes XY. (Currah et al 2006)

### ***3.0 Le problème de la terminologie : sexe, genre et autres termes***

On retrouve de grandes disparités dans la littérature universitaire en ce qui concerne l’usage de la terminologie. Depuis bien longtemps, la biologie, la psychologie et la sociologie classent les physiologies et les comportements humains et, elles interprètent les sens sociaux que les gens retirent de leurs expériences de vie. Au moment d’examiner la question de variance du genre, comment les gens l’ont vécue, comment les domaines de la science, de la médecine et de la psychologie sont intervenus en proposant des diagnostics et des traitements, et comment les activistes sociaux et les sociologues ont interprété la médicalisation de la variance du genre, il est évident que toutes les interprétations sont extrêmement chargées politiquement. En d’autres mots, selon la littérature, il n’existe pas de point de vue scientifique objectif sur la variance du

genre. Par conséquent, il n'existe pas de termes neutres (Valentine, 2007), ni de systèmes neutres de classification, de traitements ou de stratégies d'habilitation. Le principal élément de conflit oppose la biologie à la construction sociale. Mais dans la réalité pratique, les individus doivent faire un choix entre un traitement, une chirurgie ou l'acceptation sociale et l'habilitation sans avoir recours à la chirurgie. Les gens qui ne se conforment pas aux modèles standards sont considérés comme étant 'défectueux', ou on leur permet de découvrir leur individualisme sans traitements physiques ou encore, ils se retrouvent quelque part entre ces deux options.

La majorité des auteurs étudiés dans cette revue, ceux qui ont écrit sur les différents aspects de la variance du genre, s'entendent à dire que le terme 'sexe' laisse sous-entendre l'anatomie visible du corps humain, alors que 'genre' est utilisé pour décrire le comportement mâle ou femelle, comment une personne s'identifie socialement et comment elle interagit avec les gens. Il est bien connu que les structures sociales occidentales sont fondées sur l'idée que les catégories 'homme' et 'femme' sont immuables en termes biologiques. Cependant, les preuves tangibles présentées par les corps humains et les arguments analytiques proposés par différents auteurs suggèrent que tel n'est pas le cas et qu'en fait, il existe un continuum de caractéristiques physiques. De plus, Rudacille (2005) soutient que la réponse de la science à l'énigme du genre a été précisée par les croyances culturelles en tout premier lieu. Les chercheurs ont supposé l'existence des catégories 'homme' et 'femme', puis ils ont fondé leurs typologies sur ces assises établies par la société. Selon Hubbard (1998), les pressions de conformité au modèle mâle-femelle ont été tellement fortes dans la civilisation occidentale que les médecins ont introduit des interventions médicales pour corriger les ambiguïtés sexuelles et s'assurer que chaque individu se conforme au modèle binaire des sexes. La littérature est fractionnée sur ce point conflictuel et l'on se demande qui profite de ces interventions : le patient, les parents ou le 'besoin' médical. La chirurgie corrective des nourrissons et des enfants privilégie l'apparence physique des organes génitaux et, elle s'accompagne d'une éducation adaptée au genre approprié. À partir de ce paradigme du sexe et du genre, Hubbard (1998) soutient que pour être 'normale', le sexe d'une personne doit correspondre au modèle binaire et le genre d'une personne doit correspondre à l'apparence physique de ses organes génitaux. En ce sens, selon Kessler et McKenna (Hubbard, 1998), les connaissances scientifiques ne fournissent aucune réponse expliquant en quoi consiste un homme ou une femme « Ce savoir justifie plutôt (et semble motiver) les connaissances actuelles selon lesquelles une personne est soit une femme, soit un homme, et qu'il est facile de différencier entre les deux. Les différences biologiques, psychologiques et sociales ne nous incitent pas à voir deux genres. C'est notre perception des deux genres qui nous incite à 'découvrir' les différences biologiques, psychologiques et sociales. » (p. 50) D'autres chercheurs proposent que le 'sexe' n'est pas entièrement déterminé par la biologie et que le 'genre' n'est pas entièrement déterminé par le processus de construction sociale (Greenberg, 2006). En général, ce type de raisonnement dérange les croyances profondément ancrées sur le sexe et le genre dans la société. En effet, la naissance d'individus intersexués et leurs réactions négatives envers la chirurgie remettent en question l'a priori fondamental selon lequel les caractéristiques physiques définissent un homme et une femme sans équivoque. D'autres sociétés utilisent un langage différent pour les individus qui ne correspondent pas au modèle binaire : un troisième sexe. Reconnaître que le modèle traditionnel des sexes ne s'applique pas toujours à tous les hommes et à toutes les femmes serait un point de départ utile qui nous permettrait d'aller au-delà des idées conflictuelles concernant la nature de l'homme et de la femme.

Les évolutions récentes au niveau des connaissances et de l'acceptation, tant dans les écoles primaires que dans notre système judiciaire, suggèrent que les gens sont prêts à accepter les changements apportés aux valeurs hétérosexuelles traditionnelles. Cependant, il est possible que la population générale ignore qu'environ 1,7% de la population mondiale se situe hors des catégories biologiques immuables 'homme' et 'femme' (Blackless et al, 2000, p. 161). Ces individus ne se conforment pas à l'idéal platonique du dimorphisme gonadique, génital, hormonal et chromosomique absolu (p.161). À partir de cette étude, on peut conclure qu'il est possible que deux pour cent des Canadiens ne se conforment pas parfaitement à la norme sexuelle 'dimorphe'. Ces données revêtent une signification profonde pour les institutions légales ou sociales, y compris le sport, basées principalement sur le modèle sexuel binaire – nous supposons pouvoir déterminer correctement qui est une femme et qui est un homme. Dans notre société binaire, alors, qui ou quelles caractéristiques déterminent le genre masculin et féminin? D'autres facteurs confondent la logique de nos modèles binaires du sexe et du genre, notamment le manque de convenance entre les organes sexuels et l'identité de genre et/ou la présentation du genre et comment les hommes et les femmes s'identifient à leurs caractéristiques physiques, comment ils vivent l'identité de leur genre, comment ils s'entendent avec les gens et, comment ils se situent par rapport aux attentes de la société. Auparavant, la variance du genre était attribuée exclusivement à des facteurs sociaux et à l'éducation. La littérature ne contenait aucun consensus sur les causes de la variance du genre. Cependant, on attache désormais davantage d'importance aux facteurs biologiques (Rudacille, 2005; Currah et al, 2006). Les causes de la variance du genre ne sont pas le facteur le plus important. Il faut surtout voir comment elle est vécue, comment les gens y réagissent et comment nos institutions sociales, politiques et légales abordent cette question, de façon à ne pas établir une discrimination envers les gens qui en souffrent.

#### ***4.0 Le système de classification binaire***

Notre incapacité à gérer et parfois, à concevoir la variance du genre n'est pas anormale. Cette incapacité est singulière et plus fréquente que l'on n'ose l'avouer. Elle tire ses racines des présupposés culturels sur le sexe et le genre à l'effet que ces derniers sont (et devraient être) des concepts binaires et, que l'exactitude est de rigueur. Ces suppositions ont été maintenues, reproduites et célébrées considérablement pendant de nombreuses générations. En termes très larges et simplifiés, les institutions sociales, politiques, religieuses et économiques occidentales ont été fondées sur le principe fondamental selon lequel les hommes et les femmes sont des entités manifestement distinctes. Les sociétés ont établi et célébré le paradigme de l'opposition des caractéristiques mâles et femelles généralement accepté par la population en tant que réalité biologique. Par exemple, au 19<sup>e</sup> siècle, les rôles, les comportements et les attentes sociales au Canada étaient fondées sur des principes scientifiques et médicaux stipulant que les hommes et les femmes étaient différents au niveau physique. De plus, il était attendu que les individus possédant un corps d'apparence masculine et ceux possédant un corps d'apparence féminine soient attirés par les membres du sexe 'opposé' et qu'ils souscrivent au processus de socialisation correspondant à leur constitution anatomique. Les femmes devaient agir, s'habiller et se comporter comme des femmes, et les hommes devaient être des hommes. Même si les hommes et les femmes se côtoyaient dans les champs et plus tard, dans les usines, malgré l'évolution considérable des rôles parentaux dans les familles de la classe ouvrière au cours du siècle, des



champs distincts sont apparus pour les hommes et les femmes (Strong-Boag et Fellman, 1986). Dans ces champs distincts, les hommes travaillaient dans les domaines économiques, politiques, légaux et ils occupaient des postes de direction dans les institutions sociales. Les femmes de la classe moyenne et supérieure restaient à la maison ou, elles occupaient des postes de direction dans des organismes de charité et philanthropiques. En ces termes généraux, les doctrines de la science et de la médecine ont appuyé l'émergence et la perpétuité de ces champs distincts.

De nombreux ouvrages ont identifié d'importantes disparités physiques entre les hommes et les femmes et ont justifié les capacités et les incapacités physiques (Vertinsky, 1994). Nos structures sociales et nos pratiques quotidiennes ont confirmé nos attitudes envers les sexes et ont justifié les possibilités et le potentiel des hommes et des femmes. Comment ou pourquoi une personne normale remettrait-elle en question les doctrines de la science et de la médecine qui stipulaient ouvertement que les femmes étaient physiquement inférieures aux hommes et, que certaines tâches et responsabilités leurs étaient plus convenables? Par conséquent, tout écart au niveau de l'habillement, de l'apparence, du comportement, des désirs ou des activités chez les deux sexes faisait l'objet de soupçons de la part des hommes et des femmes. Les contradictions flagrantes à ces présomptions courantes concernant la faiblesse innée des femmes, comme les exigences physiques de l'accouchement et du travail manuel, existent depuis bien longtemps.

Les comportements défiant et remettant en question les opinions courantes, comme l'exercice en public, l'éducation physique et le sport, ont facilité l'évolution des opinions professionnelles concernant les dangers associés à la pratique d'activités physiques chez les femmes. La première guerre mondiale a créé des possibilités de carrière pour les femmes qui n'existaient pas auparavant. Malgré l'évolution des pratiques culturelles connue au début du 20<sup>e</sup> siècle, malgré un changement des opinions concernant les comportements acceptables pour les hommes et les femmes, le modèle binaire d'un homme et d'une femme, de masculinité et de féminité, est demeuré intact. Les divergences physiques qui n'étaient pas en harmonie avec les apparences standards étaient considérées anormales. Les comportements qui n'étaient pas en harmonie avec les normes étaient jugés comme des troubles mentaux – indésirables et traitables (Butler, 2006). L'étroitesse d'esprit et le dégoût général envers la variance du genre ont exercé d'énormes pressions sur les individus. La société n'a offert aucun territoire social ou biologique aux gens situés entre les sexes et les genres. Les alternatives étaient impensables en raison de la pression du modèle binaire exercée sur la personne, un modèle renforcé par la science, la médecine et d'innombrables institutions culturelles. La modification du corps et du comportement est devenue la solution pour maintenir la régularité entre le sexe et le genre (Hubbard, 1998). Le sport figurait parmi les institutions sociales fondamentales et populaires appuyant le modèle binaire aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Les chefs de file du monde du sport se sont donné beaucoup de mal pour s'assurer de conserver la polarité des genres dans le sport.

### ***5.0 Le rôle du sport dans les modèles binaires***

Pendant les 25 dernières années du 19<sup>e</sup> siècle, les médecins ont proclamé que l'exercice physique était dangereux pour les femmes (Lenskyj, 1986). Les responsables masculins des clubs de sport interdisaient aux femmes de se joindre à leur club et d'utiliser leurs installations (Hall, 2002). Les écoles et les universités offraient des possibilités sportives aux femmes (Morrow et Wamsley, 2005), mais ces institutions ne proposaient ces activités qu'à un nombre

limité d'étudiantes. Les clubs sportifs du 19<sup>e</sup> siècle ont fortifié le modèle binaire en s'assurant que les femmes ne soient que des spectatrices bien habillées venues admirer les athlètes masculins; elles personnifiaient le savoir-vivre tout en créant un environnement d'attirance mutuelle. De plus, le phénomène du Christianisme musculaire – un concept populaire dans les clubs sportifs et les écoles privées pour les garçons – était une réponse directe à l'émergence du leadership féminin dans les églises protestantes. La force, la virilité et la robustesse enseignées aux hommes par le biais de l'activité physique, tempérées par les valeurs chrétiennes, ont préservé l'ordre des genres inhérent au sport (Morrow et Wamsley, 2005). Dans cette structure idéologique, il était impossible pour les femmes d'être actives physiquement. Au début des années 1900, les médecins ont commencé à avouer que l'exercice modéré pourrait être bénéfique aux femmes (Vertinsky, 1994; Lenskyj, 1986) et l'apparition de la bicyclette à titre de mode de transport et d'activité de loisir, tant pour les hommes que pour les femmes, a créé de nouvelles possibilités d'activité physique pour les femmes (Lenskyj, 1986). Toutefois, au début du siècle, le sport demeurait encore le domaine exclusif des hommes.

Malgré l'apparition de la célèbre équipe de basketball Edmonton Grads (1915-1940) (Macdonald, 1976) et le succès des équipes féminines de softball et de hockey pendant les années 1920 et 1930 (Adams, 2007), le sport était considéré comme une entreprise masculine. En réponse aux soupçons et aux critiques, les athlètes féminines ont constamment affirmé que le sport ne mettait pas en danger leur féminité et que la plupart des caractéristiques traditionnelles sociales de la féminité demeuraient inchangées. Les entraîneurs masculins et les premiers gestionnaires du sport (Wamsley, 1997) se sont assurés que la participation des femmes soit perçue dans son contexte social approprié en s'assurant que les femmes adoptent des comportements 'bien élevé' tant sur les terrains et les pistes sportives que dans le quotidien et, en demandant à des femmes de les chaperonner pendant les déplacements. Dans les journaux, on s'assurait de montrer que les valeurs sociales traditionnelles étaient demeurées les mêmes. Malgré ces tentatives de 'protection' de la féminité traditionnelle, la société des années 1920 et du début des années 1930 craignait que les sportives développent une apparence masculine ou qu'elles deviennent homosexuelles. L'hétérosexualité obligatoire a toujours été implicitement et explicitement promue dans le sport. De plus, le nouvel engouement pour les records et les statistiques a fortifié le modèle binaire pendant le 20<sup>e</sup> siècle.

Pendant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la tenue minutieuse de registres pour les dossiers modernes, la formation de l'État et les processus bureaucratiques furent facilement adaptés au sport. Les distances, les poids et les chronos étaient des concepts modernes fondamentaux qui délimitaient et structuraient le sport moderne (Guttmann, 2004). Ceux qui parcouraient des distances en moins de temps, sautaient plus haut et plus loin, levaient des poids plus lourds, etc. ont éventuellement été reconnus comme des sportifs en termes quantitatifs, ce qui représentait une autre conceptualisation des sports d'équipe et des premiers sports artistiques. Le sport fut, en partie, popularisé dans le cadre du contexte moderne de la formation de l'État-nation et de la compétition économique, politique et culturelle qui a émané de ces processus politiques manifestes. Le sport est devenu un élément quantifié, comme tous les autres aspects de la vie, comme les produits et la production agricoles, les inventaires d'entreprise et les statistiques sur la population. Les premières compétitions sportives favorisées par les Britanniques célébraient l'impérialisme et l'assimilation et, elles ont fourni un corollaire culturel aux liens économiques entre les pays et les hiérarchies sociales qu'elles appuyaient. Par la suite, les compétitions

internationales ont fait progresser les États-nations indépendants, leurs réussites et leurs échecs, et elles ont mis l'accent sur la performance et la victoire. Les principes d'antan prédominaient : les hommes sont forts, les femmes sont faibles; les hommes sont des athlètes, les femmes sont des spectatrices admiratives. Au même moment, l'allocation des caractéristiques physiques et culturelles appropriées aux corps des gens ont servi à confirmer les distinctions et, à approfondir les liens perçus entre la biologie et le comportement. Voilà le premier contexte du sport – le genre binaire était profondément ancré dans son organisation et le sport était un instrument important utilisé pour rappeler à tous que certaines caractéristiques physiques étaient appropriées aux hommes et d'autres étaient appropriées aux femmes. Tout ce qui ne correspondait pas à ce modèle était considéré 'anormal'. Mais au cours du 20<sup>e</sup> siècle, une institution a légitimé le processus de quantification de la performance humaine et est devenue l'un des principaux véhicules des différences physiques et sociales entre les hommes et les femmes dans le monde : les Jeux olympiques.

### ***6.0 Les Jeux olympiques***

Depuis leur création, les Jeux olympiques reproduisent l'ordre des genres et maintiennent la polarité entre les femmes et les hommes, une polarité basée sur la performance, l'apparence et les convenances sociales. Le fondateur des Jeux modernes, Pierre de Coubertin, et ses contemporains aristocratiques adhéraient aux idéologies de l'ère victorienne selon lesquelles il existe des sphères distinctes pour les femmes et les hommes. En fait, Coubertin s'est toujours opposé à la participation des femmes pendant son mandat de président du Comité international olympique. Selon Coubertin, pour les hommes, les réalisations sportives prouvaient la valeur personnelle et les préparaient à servir leur pays. La domination physique sur autrui avait une grande valeur sociale pour les hommes et par extrapolation, ce comportement était jugé totalement inacceptable pour les femmes. De plus, l'effort physique était considéré inélégant et il était perçu avec un certain dégoût, alors que la médecine, les sciences, l'éthique sociale et les valeurs des classes sociales profondément ancrées se mariaient de manière relativement uniforme pour maintenir l'ordre des genres. N'eut été des comités organisateurs locaux à Paris, St-Louis, Londres et Stockholm, lesquels ont mis sur pied les premiers programmes olympiques, les femmes auraient probablement participé aux épreuves non officielles beaucoup plus tard. Le CIO a pris le contrôle du programme olympique après les Jeux de 1912 à Stockholm (Young et Wamsley, 2005).

Au cours des premières années olympiques, la presse populaire comme le New York Times différenciait les corps des hommes. Les journalistes décrivaient l'apparence des athlètes et tentaient de prédire qui allait gagner en se basant sur la taille, la force ou la vitesse; leurs prédictions n'étaient pas basées sur les faits. Mais une logique de performance s'est développée dès le début des Jeux, alors que les spectateurs assistaient à ces nouvelles performances publiques dans les villes hôtes. Les athlètes s'exhibaient avec des vêtements jugés révélateurs à l'époque et les journalistes interprétaient les performances pour le reste de la planète (Wamsley et Pfister, 2005). Dans les années 1920, une photographie populaire du sprinter Charlie Paddock traversant à vive allure la ligne d'arrivée du 100 mètres a marqué le nouveau centre d'intérêt des Jeux olympiques : l'évaluation du corps humain selon différentes variables quantifiables de la performance humaine, soit la distance franchie dans une certaine période de temps, la hauteur et la longueur d'un saut, ou le poids soulevé. Cette façon de raisonner était différente des

représentations vis-à-vis les sports d'équipe comme le rugby, ou les sports à pointage comme le tennis, ou les sports à pointage perçus de manière qualitative comme la gymnastique, qui avaient été si populaires en Europe à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

À la fin des années 1920, les Jeux olympiques étaient devenus la plus importante manifestation sportive internationale. Les fédérations internationales des sports contrôlaient les éléments de compétition et de participation de la plupart des sports et, le CIO devenait de plus en plus influent dans ses rapports administratifs. La presse reconnaissait de plus en plus l'importance des Olympiques. Au début des années 1930, le CIO avait surmonté les défis associés aux épreuves axées sur la participation, comme les *Worker's Olympics* (Kidd, 2005) et les *Women's Olympics* (Pfister, 2000).

La majorité des chefs de file du sport masculins rejetaient les efforts des groupes exerçant des pressions afin que les femmes puissent officiellement participer aux épreuves d'athlétisme, considérées à l'époque comme l'élément le plus important du programme olympique. Les athlètes féminines chevronnées ont défié le paradigme traditionnel de la suprématie masculine en montrant qu'elles étaient capables de courir vite, et de sauter haut et bien loin, sans souffrir des complications médicales supposément associées à l'exercice physique vigoureux chez les femmes. Les athlètes féminines ont remis en question le modèle binaire de Coubertin selon lequel les hommes étaient de véritables athlètes et les femmes n'étaient que des spectatrices venues les admirer. Cette opinion populaire de la suprématie physique des hommes s'est amenuisée lorsque le public a vu les femmes performer dans des contextes similaires. Cependant, selon la logique sportive de l'époque, les compétitions étaient quantifiables et procuraient des avantages inhérents aux compétiteurs qui étaient plus gros, plus forts, plus rapides et dont les capacités physiologiques étaient supérieures à divers niveaux. Des athlètes de tous genres et de toutes tailles pouvaient participer aux sports d'équipe parce que dans ce contexte, on assigne un rôle différent à chaque joueur et l'équipe profite d'un éventail d'habiletés. Par exemple, le sprint de 100 mètres imposait des exigences particulières, même aux débuts de la compétition internationale. Les niveaux de compétition se sont améliorés au fil du 20<sup>e</sup> siècle et les sports d'équipe sont également devenus extrêmement restrictifs en ce qui concerne la taille et les caractéristiques physiques. Toutefois, le modèle binaire faisait peu de sens, même dans les années 1920. En effet, les athlètes féminines partageaient davantage de traits physiques avec les athlètes masculins qu'avec les autres femmes, ce qui était également le cas chez les hommes. Tous les hommes n'étaient pas plus rapides et plus forts que toutes les femmes. Kane (1995) cite J. Rathe (1994 manuscrit non publié, p.4) : « La zone d'écart parmi les individus des deux sexes est plus grande que la différence moyenne entre les sexes. » Ceci était évident dans les champs agricoles et dans les autres domaines de la vie depuis des siècles. Il a toujours existé un continuum des capacités physiques qui n'était pas restreint aux catégories mâle et femelle, mais le sport a stratégiquement été utilisé pour identifier et légitimer un modèle binaire des genres – une 'bio-logique'. Les leaders olympiques, les gestionnaires du sport, les athlètes, les médias et nous tous avons trouvé des moyens de différencier les hommes des femmes, malgré un grand nombre de preuves suggérant qu'il existe un continuum des capacités physiques.

La façon d'organiser les Jeux olympiques, les caractéristiques de la participation olympique des athlètes, des entraîneurs et des responsables d'équipes, l'interprétation des Jeux par les médias, et

le mode de consommation des spectateurs ont nourri l'ordre des genres profondément ancré dans nos sociétés. La société a toujours jugé les athlètes sur trois grands points. Cependant, cette évaluation s'est traduite par l'application d'un ordre d'importance entre les athlètes masculins et les athlètes féminines. Dans les années 1920, il était évident que les hommes étaient jugés selon 1) leur performance sportive, 2) leur comportement et 3) leur apparence, tandis que les femmes étaient jugées selon 1) leur apparence, 2) leur comportement et 3) leur performance (Wamsley et Pfister, 2005). Depuis les premiers acquis de la participation des femmes en 1920, les athlètes féminines ont été sexualisées et sont devenues des objets de consommation. Les hommes ont également été sexualisés pour la consommation. Cependant, dans cette relation entre les genres, les hommes profitaient généralement de la sexualisation car leur performance n'était pas atténuée et ils bénéficiaient de cette objectification. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, les corps des athlètes d'élite ont été objectivés d'une manière ou d'une autre – pour augmenter les ventes de billets, pour vendre des journaux, pour desservir la nouvelle logique de performance sportive (et par conséquent, pour les objectifs nationalistes ou compétitifs de leurs pays), pour la consommation sexuelle, culturelle ou fétichiste et, pour l'amusement. La plupart des hommes furent privilégiés pendant ce processus. Certaines femmes en ont également profité, mais à un coût plus élevé que les hommes.

Les chefs de file olympiques et sportifs sont demeurés à l'avant-garde pour maintenir la distinction binaire homme-femme. Coubertin, son successeur le Comte Henri Baillet-Latour, les gestionnaires des fédérations internationales du sport et de nombreux autres acteurs ont rejeté sans réserves la participation des femmes dans les sports de compétition, particulièrement au niveau olympique. Le quatrième président du CIO, Sigfrid Edstrom, n'était pas en faveur de la participation des femmes aux épreuves d'athlétisme, mais il était un politicien astucieux. Edstrom a réalisé que le CIO ne pouvait plus empêcher les femmes de participer aux Jeux (Schultz, 2000). Les *Women's Olympics* des années 1920 et 1930 ont prouvé que les femmes étaient des athlètes talentueuses et que les spectateurs voulaient assister à leurs performances. Si le CIO souhaitait maintenir son contrôle sur le sport et appliquer une norme internationale à la compétition mondiale, il devait donc assimiler les groupes marginaux qui menaçaient sa souveraineté ou, les intégrer à un modèle acceptable. Les organisateurs des *Women's Olympics* et le principal groupe de pression, la Fédération Sportive Féminine Internationale (FSFI), ont cédé au CIO et à l'IAAF leur pouvoir sur les épreuves féminines d'athlétisme, sur les participants et sur la façon dont ces derniers pouvaient participer. En échange, on leur a promis cinq épreuves d'athlétisme aux Jeux olympiques de 1928 (Schultz, 2000). Même si les normes de comportement et d'apparence applicables aux athlètes féminines étaient étroitement surveillées pendant les années 1920 (Schweinbenz, 2001), l'acceptation permanente des athlètes féminines au programme d'athlétisme en 1932 a mené à des initiatives davantage stratégiques de la part des leaders du CIO pour s'assurer que le modèle binaire des genres prévaille aux Jeux olympiques.

À titre de président du Comité olympique américain, les opinions d'Avery Brundage, président du CIO de 1952 à 1972, sur la participation des femmes, étaient très apparentes. Les gestionnaires du sport et la presse populaire tentaient de diriger les femmes vers les sports 'féminisés'. Les sports comme l'escrime, la natation, le tennis, le patinage artistique et la gymnastique étaient communément perçus comme des sports appropriés pour les femmes, où les charmes 'naturels' comme l'élégance, le rythme et la créativité pouvaient être mis en valeur. Les lobbyistes de la participation des femmes avaient trouvé un créneau pour les athlètes féminines et

les Jeux olympiques ont encouragé des milliers de femmes à s'inscrire aux compétitions de haut niveau. Cependant, les Olympiques appuyaient les concepts traditionnels de féminité dans ce contexte. On portait une attention particulière à la beauté, à l'apparence et au savoir-vivre dans les sports olympiques féminins. Les hommes étaient des hommes, les femmes étaient des femmes; toute personne osant défier ce modèle binaire était accusée d'homosexualité et soupçonnée de méfait (Cahn, 1994). Les athlètes féminines qui ne correspondaient pas aux normes de beauté ou d'élégance féminine étaient accusées d'être masculines, lesbiennes ou anormales. Brundage était intensément compétitif, mais il a aussi ouvertement accusé tous les athlètes, même les Américains, qui enfreignaient les règlements amateurs ou les femmes qui, selon lui, ne ressemblaient pas à des femmes. Pendant les années 1930, Brundage a demandé au CIO d'interdire à une athlète féminine américaine de participer aux compétitions parce qu'il jugeait que sa voix était trop grave et que ses pieds étaient trop longs (Wamsley, 2007). Brundage exprimait ouvertement son dégoût pour les athlètes féminines qui ne correspondaient aux normes traditionnelles de féminité et parfois, il n'était aucunement décontenancé d'exprimer son appréciation envers les femmes qu'il jugeait attrayante (Wamsley, 2007). Les athlètes féminines qui se démarquaient dans les sports féminisés recevaient les accolades des chefs de file du monde du sport et de la presse populaire, et plus tard, de la télévision (Morrow, 1987). Ces accolades laissaient entendre que la féminité – en supposant une hétérosexualité obligatoire – n'était pas menacée mais plutôt accentuée par certains sports particuliers. D'autres pressions compétitives importantes ont obligé la société à accepter la participation des femmes dans les sports non traditionnels, même si on rappelait constamment aux gens que les sports qualitatifs étaient les plus appropriés et les plus attrayants.

La compétition militaire, économique, politique et culturelle entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis (et leurs alliés) sévissant pendant la Guerre froide (Hoberman, 1992) a accru l'étendue et l'importance de la participation des femmes dans le sport d'élite (Kidd, 1996). L'Union Soviétique s'est présentée aux Jeux de 1952 avec une équipe complète d'athlètes masculins et d'athlètes féminines, obligeant les nations occidentales à créer des équipes féminines dans plusieurs sports. Toutefois, la presse réservait ses commentaires favorables pour les femmes attrayantes pratiquant des sports 'élégants' (Wamsley et Pfister, 2005). L'obsession de la Guerre froide pour la compétition symbolique est devenue une source de possibilités sans précédent pour les athlètes féminines mais au même moment, la culture sportive qui est apparue pendant cette période châtiait les femmes dont l'apparence n'était pas féminine ou qui ne se comportaient pas comme des femmes. La quête du succès sportive entre l'Est et l'Ouest allait directement à l'encontre du binaire des genres promu et assuré par la culture sportive depuis des décennies. Par conséquent, plusieurs athlètes ont été sévèrement critiqués ou ont fait l'objet de soupçons en raison de leur apparence et de leur performance physique. L'époque de la Guerre froide fut marquée par une compétition extrême et les nations se sont mesurées de manière symbolique lors de différentes manifestations comme les Jeux olympiques. Elles ont eu recours à des techniques d'entraînement, à des technologies de pointe et à des ressources exceptionnelles (Hoberman, 1992). Mais cette période fut également caractérisée par des vents de soupçons tout aussi obsessifs au niveau militaire, politique et culturel. Les a priori historiques à l'effet que le sport est juste, que tous les participants sont sur un pied d'égalité et que les règlements favorisent le franc-jeu (Kirkwood, 2004) ont rendu le sport hautement susceptibles à la méfiance entre les compétiteurs et les nations.

L'idée que les Jeux olympiques rendaient les règles de jeu équitables pour les athlètes était un mythe fermement établi depuis les tout premiers Jeux olympiques. Coubertin a affirmé que les athlètes de toutes les classes « venaient concurremment avec la peur de Dieu » (Muller, 2000, p. 115). Le sport, écrivait-il, « crée une atmosphère de franchise absolue » (Muller, 2000, p. 275). Les athlètes ont découvert leur rang par ces hiérarchies physiques; la domination physique et la victoire sur les autres compétiteurs formaient la base du sport de compétition. Dès les premiers Jeux, le CIO a véhiculé les règlements amateurs pour maintenir 'l'équité' de la compétition et pour assurer des règles de jeu équitables. Toutefois, le pays d'origine, les ressources, les installations d'entraînement, les fonds pour acheter des équipements, les déplacements et la compétition – et même, la simple possibilité de participer – n'ont jamais fait partie de l'équation qui décrivait cette équité des règles du jeu (Ritchie, 1996). Les questions de classes sociales, de race et de genre n'ont pas été prises en considération. Toutefois, au moment où fut déclarée la Guerre froide, les obsessions de compétitivité avaient poussé les pays à établir les systèmes sportifs considérables et dispendieux que nous connaissons aujourd'hui; le concept d'équité des règles du jeu auquel les athlètes devaient supposément aspirer était fermement ancré dans les Jeux olympiques.

Après la deuxième guerre mondiale, le CIO se considérait le gardien du sport pur et du franc-jeu. Par conséquent, au début de la Guerre froide, le CIO a remis en question la demande de participation des Soviétiques aux Olympiques, craignant que ses athlètes enfreignent les règles du sport amateur (Senn, 1999). La participation des soviétiques a fait l'objet de soupçons. La surveillance et la méfiance faisaient partie du sport international depuis toujours, ce qui explique la présence de règles standards et de codes amateurs, mais ils sont devenus des points extrêmement délicats. À cette époque, les enjeux étaient beaucoup plus élevés. L'investissement culturel pour assurer la victoire aux compétitions internationales a atteint de nouveaux sommets (Hoberman, 1992). Ce niveau de méfiance entre les compétiteurs est encore très présent (Ritchie, 1996). Il est très facile de montrer que le concept du franc-jeu n'a jamais été atteint mais historiquement, la gestion du franc-jeu d'un point de vue administratif est quelque chose de totalement différent. Le CIO, ainsi que tous les autres sous-niveaux de l'administration sportive, doivent gérer des questions d'équité quotidiennement. Les millions d'athlètes et les gens qui travaillent dans l'industrie du sport ont directement intérêt à s'assurer que les compétitions soient justes et que les instances gouvernantes du sport fassent tout en leur pouvoir pour assurer l'équité ou prévenir la tricherie. Le modèle sportif, conçu et préservé au fil de l'histoire, en dépend.

Les athlètes participant aux compétitions internationales ont toujours tenté d'acquiescer des avantages en consommant différentes substances (Todd et Todd, 2000). Les chercheurs de divers pays ont mené des expériences pour améliorer la productivité du processus de travail et optimiser la performance dans le sport (Kirkwood, 2004). La découverte de la testostérone synthétique dans les années 1930 a permis d'accroître la taille, la force et la vitesse des athlètes. Les haltérophiles de l'Est et de l'Ouest ont consommé des stéroïdes. Les amphétamines étaient largement utilisées par les cyclistes du Tour de France pendant les années 1950. Croyant naïvement que le dopage n'était présent que dans le sport professionnel, le CIO, sous la direction de Brundage, s'inquiétait davantage du respect des règlements amateurs (Guttmann, 1983). Le décès du cycliste olympique Knud Jensen en 1960, relié à la drogue, fut toutefois la source d'une crise au sein du CIO qui s'est soldée par la mise en œuvre de la Commission médicale, laquelle

règle les contrôles de dopage pour les Olympiques (Hoberman, 2005). Les soupçons de consommation de drogues planaient pendant la Guerre froide et ont connu leur apogée pendant les années 1970, lorsque les femmes de l'Allemagne de l'Est furent bannies par la presse chargée de la couverture des Olympiques de Montréal (Todd & Todd, 2000). Les soupçons de la Guerre froide ont soulevé deux questions (liées au niveau idéologique) sur la 'pureté' du sport, que les administrateurs avaient tenté de préserver pendant si longtemps : 1) les athlètes consommaient des drogues pour améliorer leur performance et 2), des 'femmes non féminines' des pays de l'Est connaissaient des performances supérieures à celles des femmes des pays de l'Ouest (Lenskyj, 1986). Les athlètes féminines d'élite exhibaient des caractéristiques physiques normalement associées aux hommes. Elles étaient grandes, fortes et rapides, remettant en question les concepts traditionnels de féminité. Ritchie (2003) indique que ces soupçons ont poussé la *British Amateur Athletic Association* à exiger que ses athlètes féminines présentent une lettre de vérification du sexe signée par un médecin avant de s'inscrire à une compétition en 1948.

Les rumeurs de tricherie, l'usage de stéroïdes pour améliorer la performance et les rumeurs d'athlètes masculins déguisés en femmes ont créé un contexte socio-historique favorisant l'adoption des tests de vérification du sexe (Ritchie, 2003), qu'il juge l'une des politiques les plus malavisées de l'histoire du sport. Ces tests de vérification du sexe « ne sont qu'un exemple flagrant de l'investissement du sport dans la certitude sexuelle » (Ritchie 1996, p. 63). Ritchie (1996, p.135) cite Eduardo Hay, le médecin chargé du premier test de vérification du sexe : « Les tests de vérification du sexe furent introduits pour éliminer les spéculations de la presse concernant les femmes dont l'apparence extérieure et le développement musculaire étaient davantage masculins que féminins. » Les athlètes des pays de l'Est étaient soupçonnés de tricherie par les pays de l'Ouest. Les Jeux olympiques avaient préservé le modèle binaire des genres jusqu'aux années 1950, rassurant les spectateurs sportifs que les athlètes se conformaient aux modèles traditionnels féminins et masculins. Le climat politique de la Guerre froide et l'investissement dans le sport exigeaient un calendrier d'entraînement à plein temps, supervisé par des experts scientifiques et encadré par des technologies développées en laboratoire. En raison des innovations dans le domaine de l'entraînement et d'un engagement beaucoup plus sérieux de la part des athlètes à respecter un horaire d'entraînement chargé, les corps des athlètes sont devenus beaucoup plus athlétiques, ce qui a remis en question le modèle binaire. Aux yeux des téléspectateurs de plus en plus nombreux, les athlètes semblaient plus gros et plus forts. L'apparition de femmes grandes et fortes allait directement à l'encontre des idées populaires sur le corps de la femme. (Lenskyj, 1986).

### ***7.0 Test de vérification du sexe dans le sport et aux Jeux olympiques***

Les premiers tests de vérification du sexe consistaient en un examen visuel des organes génitaux des femmes. Ces tests ont été imposés lors de différents championnats d'athlétisme en 1966 et 1967, aux Jeux du Commonwealth de 1966 à Kingston, en Jamaïque, et aux Jeux panaméricains de 1967 à Winnipeg (Ljungquist et Simpson, 1992). Le CIO a introduit les tests de chromosomes aux Jeux olympiques de Mexico City en 1968, en réponse aux nombreuses critiques concernant l'humiliation associée aux tests visuels. Le frottis buccal ou le test du corpuscule de Barr consistait à prélever un échantillon de la bouche de l'athlète. Si le test était positif, on attestait officiellement que l'athlète était une femme. Sinon, l'athlète devait se soumettre à un test sanguin et à un examen physique. La *International Amateur Athletic Federation* (IAAF), instance gouvernante de l'athlétisme, a utilisé le test de Barr jusqu'à 1991



(<http://www.iaaf.org/newsfiles/36983.pdf>). La Commission médicale du CIO a remplacé les tests du chromosome X par les analyses d'ADN du gène SRY du chromosome Y aux Jeux d'hiver de 1992 afin de déterminer si l'athlète était un homme (Lundquist & Simpson, 1992). Après 1991, l'IAAF a introduit une nouvelle politique permettant à une partie d'exprimer ses soupçons vis-à-vis le sexe d'un athlète. L'athlète pouvait être examiné par un gynécologue, un endocrinologue, un psychologue, un spécialiste de la médecine interne et un expert des questions touchant le genre/transgenre (<http://www.iaaf.org/newsfiles/36983.pdf>). Tout cela pour dire qu'en fait, on pourrait obliger l'athlète à subir un examen physique semblable à ceux imposés dans les années 1960. Le CIO a finalement éliminé le test de vérification du sexe aux Olympiques de Sydney en 2000, se réservant le droit d'effectuer des tests de vérification du sexe dans l'avenir, au besoin. La littérature des sciences sociales, en général, conclut que le test de vérification du sexe est une violation des droits des athlètes. Il s'agit d'une expérience humiliante et dégradante et dans certains cas, elle risque de traumatiser les athlètes dont les circonstances physiques furent jugées 'anormales' au cours du processus de contrôle (Dickinson et al, 2002; Carlson, 2005; Teetzal, 2007; Pilgrim et al 2002/2003; Cavanagh & Sykes, 2006; Sykes, 2006; Ritchie, 1996; Ritchie, 2003). Dans la section suivante, nous présentons quelques cas anecdotiques de variance du genre chez les athlètes et les conséquences du test de vérification du sexe, notamment un historique de diagnostics erronés, de pathologisation, d'imposition de stéréotypes et, ce que la littérature juge être une disqualification injuste des athlètes.

### *8.0 Cas célèbres liés aux questions du genre dans le sport*

**Stanislawa Walasiewicz** – (alias Stella Walsh) – médaillée d'or au 100 m à Los Angeles en 1932, décédée en 1980 suite à un vol. L'autopsie a révélé la présence d'organes génitaux ambigus et qu'elle souffrait possiblement du syndrome de l'insensibilité aux androgènes. La presse des années 1980 l'a accusée d'être un homme, ce qui a ranimé le débat des hommes prétendant être des femmes dans les compétitions internationales. (<http://www.infoplease.com/biography/var/stellawalsh.html>) Il s'agit d'un exemple révélateur de la manière dont les personnes intersexuées sont profondément incomprises. Elle figure toujours sur la liste des dix pires tricheurs sportifs de la Canadian Broadcasting Company (<http://www.cbc.ca/sports/columns/top10/cheats.html#walsh>).

**Hermann Ratjen** – (alias Dora Ratjen) L'unique cause signalée d'un homme prétendant être une femme dans les compétitions olympiques. Ratjen a déclaré que les Nazis l'avaient forcé à participer aux compétitions féminines de saut en hauteur. Il a compétitionné pendant trois ans. Certaines sources Internet qualifie Ratjen d'individu intersexué.

**Zdenka Koubkova** – coureur au 800m, compétiteur pendant les années 1930 ayant subi une chirurgie pour devenir un homme. (<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,756527,00.html>) - source non vérifiée.

**Mary Edith Louise Weston** – lancer du poids et du javelot, est devenue Mark Weston en 1937.

**Claire Bresolles and Lea Caurla** – membres de l'équipe de relais 4x100 m ayant remporté des médailles d'argent aux championnats européens de 1946 à Oslo. Plus tard, elles ont adopté des identités masculines pour devenir Pierre Bresolles et Leon Caurla. ([http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qn4158/is\\_20000521/ai\\_n14315195](http://findarticles.com/p/articles/mi_qn4158/is_20000521/ai_n14315195)) - source non vérifiée.

**Eva Klobukowska** – la première athlète à 'échouer' le test de chromosomes. Elle fut disqualifiée en 1967, on lui a retiré la médaille olympique remportée en 1964 et elle fut humiliée publiquement.

**Tamara and Irina Press** – athlètes soviétiques d'athlétisme qui ont quitté le sport avant l'imposition des tests de vérification du sexe à la Coupe européenne de 1966. Elles furent présentées devant le public américain comme étant des monstruosité des pays de l'Est et des exemples de supercherie. (Cavanagh & Sykes, 2006).

**Maria Jose Martinez Patino** – une sauteuse de haies qui a échoué le test de vérification du sexe aux Jeux mondiaux universitaires de 1985. Les officiels lui ont suggéré de prétendre qu'elle était blessée. Elle a refusé et fut disqualifiée, humiliée publiquement et elle fut critiquée intensément sur la scène internationale. Selon Ritchie (2003), une batterie de tests humiliants ont éventuellement révélé qu'elle souffrait du syndrome de l'insensibilité aux androgènes. Elle fut réinstituée deux ans et demie plus tard.

**Renee Richards** – athlète transitionnée ayant subi l'inversion sexuelle chirurgicale. Elle a contesté l'association américaine de tennis pour participer aux compétitions.

**Danielle Swope** – athlète intersexuée ayant subi une intervention chirurgicale. On lui a éventuellement permis de participer aux épreuves de golf en tant que compétitrice féminine.

**Mianne Bagger** – première athlète transitionnée à participer à une épreuve de la Ladies Professional Golf Association (LPGA).

**Santhi Soundarajan** – on lui a retiré sa médaille des Jeux asiatiques pour avoir 'échoué' le test du genre.

**Michelle Dumaresq** – cycliste canadienne transitionnée. Plusieurs athlètes ont protesté sa participation.

**Kristen Worley** – cycliste canadienne transitionnée.

**Eric Schinegger** – athlète intersexué. Erika a 'échoué' le test de vérification du sexe aux Olympiques de Grenoble en 1968 et on lui a demandé de se retirer. Elle a volontairement rendu sa médaille de la Coupe du monde de ski de 1966. Elle a subi une intervention chirurgicale par la suite.

Il est très évident que les tests de vérification du sexe ont toujours été un processus nocif, préjudiciable et humiliant, alimenté par des hypothèses scientifiques incorrectes et des tests non adaptés au continuum qui existe entre les genres mâle et femelle. Ces tests ont prouvé que le

binaire du genre, tel qu'établi historiquement, n'est pas applicable à tous les êtres humains. Malheureusement, plusieurs athlètes ont grandement souffert de ces procédures, tant au niveau personnel que professionnel, soit en raison des étiquettes culturelles totalement erronées qui accompagnent les procédures et leurs conséquences, ou en raison de la profonde aliénation de leurs collègues ou du public. Bref, les tests de vérification du sexe se sont avérés être une violation des droits de la personne, inspirés par une culture de méfiance trop étroitement liée à la consommation de substances améliorant la performance sportive (Cole, 2000). Mais malgré toutes les leçons tirées de l'histoire des tests de vérification du sexe et de la vérification du genre, le monde du sport doit encore invoquer le rôle du binaire du genre à titre organisationnel au niveau de base parce que le sport est présentement interprété et pratiqué de cette façon. Ceci fut évident aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996, où les tests ont révélé que l'on avait permis à sept athlètes souffrant d'insensibilité totale ou partielle aux androgènes de participer aux compétitions. Cependant, la méfiance sous-tend toujours les politiques de vérification du genre de l'IAAF et même si les tests de vérification du sexe ont été éliminés du programme olympique, le CIO se réserve le droit de les utiliser dans l'avenir.

Tel que mentionné ci-haut, la littérature reconnaît qu'une culture de méfiance et de compétition extrême est l'élément moteur des tests de vérification du sexe. Les gens craignent que les hommes, en vue de décrocher des médailles, prétendent être des femmes dans les compétitions ou, que certains pays tentent de 'masculiniser' les femmes par l'usage de certaines drogues (Hoberman, 2005). Cependant, les instances administratives n'ont pas isolé les deux phénomènes au départ. Dans la littérature que nous avons examinée, on ne retrouve pas de preuves systématiques et probantes indiquant que les hommes ont déjà participé, ou tentent encore de participer, à des compétitions d'élite en prétendant être des femmes. Toutefois, de nombreuses études montrent que les régimes extensifs de consommation de drogues sont une réalité du monde du sport depuis des décennies et que la consommation à long terme de ces substances affecte le corps des athlètes de façon à leur procurer des avantages sportifs (Todd & Todd, 2000). Cependant, la conceptualisation et l'étiquetage sont historiquement problématiques. Suggérer que les drogues rendent une personne plus masculine, par exemple, est problématique dans le premier cas. Invoquer le binaire du genre pour examiner les obstacles associés au binaire du genre crée une boucle de confusion. Malgré les progrès connus en ce qui concerne les individus intersexués et leur participation dans les compétitions sportives, le sport demeure imprégné de soupçons profondément enracinés et d'une crainte de la supercherie. Voilà le contexte social auquel sont confrontés les athlètes transitionnés et en transition de genre dans le sport.

### ***9.0 Athlètes en transition***

Viviane Namaste a dédié son livre *Invisible Lives* (2000) aux « transsexuels qui n'ont pas survécu », invoquant les sentiments d'oppression, de harcèlement et de violence auxquels font face les gens touchés par la variance du genre dans la société. En 1997, le *San Francisco Department of Public Health Study* a révélé que plus de 83% des individus homme à femme, et de femme à homme, ont été abusés verbalement; plus de 30% ont souffert d'abus physique; plus de 46% ont indiqué avoir été victimes de discrimination au travail; et plus de 32% ont fait des tentatives de suicide.

La variance du genre apparaît sous plusieurs formes et ne se manifeste pas que chez « les travestis, les travelos, les transsexuels, les personnes androgynes, les bi-spirituels, les bi ou multi genres, ainsi que les gens qui ne s'identifient à aucune étiquette » (<http://www.vch.ca/transhealth/>). La littérature nous encourage à ne pas adopter d'a priori sur la manière dont les gens vivent leur variance du genre au niveau corporel, à ne pas diviser les gens en catégories générales – par exemple – les personnes vivant une variance du genre ne souhaitent pas nécessairement subir un changement chirurgical de sexe. Selon Ringo (2002, p.5), qui a écrit spécifiquement à propos de l'identité sociale : « Les gens avec toutes sortes de corps différents dans différents états de fonctionnalité perçoivent le monde de manières différentes. » En général, pour aborder ces problématiques, les auteurs revendiquent un métissage conceptuel des genres (Ekins & King, 1996; Butler, 2004). Étant donné que les questions de variance du genre et de transition traversent toutes les voies sociales, y compris le milieu de travail, plusieurs entreprises ont mis en œuvre des procédures antidiscriminatoires et des séances de formation pour leurs employés. La campagne sur les droits de la personne aux États-Unis, par exemple, indique que 195 entreprises ont obtenu une note de 100 pourcent à l'Index d'égalité corporative en 2008, lequel identifie les meilleurs milieux de travail pour les lesbiennes, les gais, les bisexuels et les individus transgenres (LGBT) (<http://www.hrc.org/index.htm>). Certaines entreprises comme Marriott ont institué un programme de diversité des fournisseurs, lequel a pour objectif de s'assurer qu'au moins 15 pourcent de leurs fournisseurs seront des membres des minorités, des femmes et des individus LBGT en 2009 (<http://www.marriott.com/corporateinfo/supplier/default.mi>). TD Financial, au Canada, affiche ses politiques transgenres non-discriminatoires au travail ([http://www.td.com/corporateresponsibility/recognition\\_2006.jsp](http://www.td.com/corporateresponsibility/recognition_2006.jsp)). Les collèges et les universités protègent également les individus transitionnés contre la discrimination (<http://ai.eecs.umich.edu/people/conway/TS/TGTSISLinks.html#companies>).

Cependant, de toutes les institutions qui doivent gérer la variance du genre, y compris le système juridique et le milieu de travail, le sport n'est pas propice au métissage des genres – à percevoir la masculinité et la féminité comme faisant partie d'un continuum (Kane, 1995) ou à prévenir la discrimination et le harcèlement envers les athlètes transitionnés ou en transition de genre. En effet, le sport est l'une des principales institutions où le binaire du genre est constamment reproduit et où, historiquement, la résistance à l'estompement de ces frontières a été stratégique et considérable. Les médias ont toujours participé à la fortification du binaire du genre par le sport et par les renseignements qu'ils transmettent au grand public. Étant donné la résistance historique au métissage des genres dans la culture sportive, la question de variance du genre et de la transition des athlètes a tendance à être traitée avec sensationnalisme par les médias.

Mis à part les exemples historiques – Renee Richard a compétitionné au tennis féminin; Mianne Bagger participe à des compétitions féminines de golf – les athlètes transitionnés ou en transition de genre d'aujourd'hui souhaitent participer à des compétitions olympiques. Nul n'est surpris d'apprendre, à la lumière de l'ordre des genres historiquement produit par le sport, que les sports masculins s'opposent très peu à la participation des athlètes transitionnés de femme à homme, même si le public croit que ces athlètes pourraient profiter d'avantages au niveau de la performance en raison de la réaction de leur corps aux traitements hormonaux (Teetzel, 2007). Étant donné que les participants, les administrateurs et les spectateurs ont toujours cru que les

athlètes masculins étaient meilleurs que les athlètes féminines (Messner, 1990) les athlètes transitionnés de femme à homme ne remettent pas en question l'autorité masculine ou la performance. Toutefois, les données non scientifiques suggèrent qu'Erika Schinegger n'était plus la bienvenue au sein de l'équipe masculine autrichienne de ski après avoir 'échoué' le test de vérification du sexe en 1968 (<http://www.ftmaustralia.org/library/05/erik.html>). Cependant, les athlètes transitionnés d'homme à femme sont traités avec méfiance et ont les classe dans le contexte historique de la duperie des athlètes, de la tricherie, et on suppose qu'un individu choisira de modifier son corps uniquement pour obtenir un avantage dans le sport, malgré un manque flagrant de preuves à cet effet. À ce sujet, on cite la golfeuse Mianne Bagger (Cavanagh et Sykes, 2006, p. 95, citant Kelso, 2004): « Souvent, les gens ne comprennent tout simplement pas le combat que l'on doit livrer quotidiennement. L'idée qu'un homme accepte de vivre cette situation uniquement pour devenir un golfeur professionnel révèle combien les gens ne comprennent pas du tout qui nous sommes. »

Dans le climat de soupçons de la guerre froide, qui comprend aujourd'hui des débats sur la possibilité de manipulation génétique, les athlètes transitionnés sont régulièrement assujettis à la transphobie, « la peur irrationnelle ou la haine des sujets en transition de genre » (Cavanagh et Sykes, 2006, p.92). Les craintes d'un monde sportif, nichées dans la rubrique historique du binaire du genre renforcée par l'idéologie du franc-jeu, sont soulevées dans le contexte des avantages physiologiques perçus qui pourraient influencer les résultats des compétitions. De plus, Teetzel (2007) affirme qu'il existe également une perception à l'effet que le processus de transition peut procurer des avantages aux athlètes qui doivent utiliser des substances interdites par le code de l'Agence mondiale anti-dopage.

Pilgrim et al (2002-2003, p. 528) ont soulevé quatre grandes questions concernant la participation des athlètes transitionnés dans les compétitions :

1. Est-ce que l'athlète est un homme qui devient une femme, ou une femme qui devient un homme?
2. Est-ce que le sport en soi est considéré 'mâle' ou 'femelle' selon les valeurs traditionnelles?
3. Quelles sont les caractéristiques physiques de l'athlète transitionné? et
4. Existe-t-il un avantage réel ou perçu chez les athlètes transitionnés?

Même si Kane (1995) soutient qu'en raison de la manière dont le sport souligne les réalisations des hommes dont la taille, la vitesse et la force surpassent celles des autres et, de la manière dont il ignore le continuum de ces qualités ainsi que les femmes qui possèdent de telles qualités, nous devons encore aborder le sujet de la transition dans le modèle sportif actuel – les athlètes transitionnés souhaitent faire partie du modèle actuel. Les athlètes féminines ont protesté la présence des athlètes transitionnés et la crainte que les athlètes masculins devenus femmes conservent des avantages compétitifs (Pilgrim et al 2002-2003). Les arguments physiologiques fréquemment soulevés par les individus qui s'opposent aux athlètes sont les suivants : les hommes sont plus forts, leur consommation maximale d'oxygène est plus élevée, leur niveau de graisse corporelle est plus faible et leur masse osseuse est plus importante. Ces individus croient que ces qualités résiduelles procurent des avantages injustes aux athlètes après leur transition. En plus des questions de force et d'endurance, Teetzel (1997) a soulevé la possibilité que les

tailles moyennes des mains et des pieds chez les hommes et les femmes sont différentes et, les critiques pourraient mentionner la possibilité qu'un joueur de basketball, de volleyball ou de water-polo, ou un nageur, puisse avoir des avantages physiques injustes. Dans ce contexte de pensée, on pourrait se demander si la taille et le poids, ou la capacité d'effectuer des sauts, sont des facteurs. Le contre-argument à ce raisonnement, tel que mentionné ci-haut, serait le suivant : les questions touchant la taille du corps ne sont pas pertinentes, car la taille du corps des hommes et des femmes varie énormément à travers le monde.

Les athlètes transitionnés subissent des procédures chirurgicales et des traitements hormonaux considérables pendant de longues périodes. Teetzel (2007) affirme que les études sur les effets physiques des traitements hormonaux sur les athlètes transitionnés sont peu concluants. Elle indique que les études actuelles analysent des personnes moyennes ayant vécu une transition, et non des athlètes d'élite. Pilgrim et al (2002-2003) indiquent que les traitements d'œstrogène auxquels se soumettent les athlètes vivant une transition d'homme à femme provoquent une hausse de la graisse emmagasinée, une baisse du ratio puissance/poids et une baisse générale de la performance physique. De plus, l'ablation des testicules réduit la production de testostérone, ce qui réduit la masse musculaire et le taux d'hémoglobines dans le sang. Les auteurs ont également conclu qu'il y a une baisse de la force et de la consommation d'oxygène maximale, ce qui devrait réduire la performance pendant les activités visant à accroître la force et l'endurance. La masse osseuse devrait être maintenue, affirment-ils, mais elle serait activée par une masse musculaire inférieure. Les preuves non scientifiques obtenues dans le cadre des entrevues avec Renee Richards et Michelle Dumaresq (Pilgrim et al, 2002-2003) suggèrent que la taille et la force diminuent pendant le processus de transition. Dumaresq a affirmé en entrevue que cinq ans après avoir entamé le processus de transition, elle mesure quatre pouces de moins, elle a perdu vingt livres et son niveau de testostérone se situe dans la zone normale pour une femme.

Les athlètes transitionnés doivent subir d'importants traitements hormonaux pour atteindre des niveaux d'hormones se situant dans les zones normales des hommes et des femmes. Le corps des athlètes transitionnant d'homme à femme, par exemple, ne produit plus de testostérone, alors celle-ci doit être prescrite par un médecin. Bien sûr, ceci enfreint les règles anti-dopage de certaines compétitions, comme les Jeux olympiques. Le Code mondial antidopage proscrit l'usage de substances qui ne sont pas produites naturellement par le corps, comme la testostérone et l'œstrogène. On peut accorder certaines exceptions pour des raisons médicales par le biais d'une autorisation d'usage à des fins thérapeutiques. Ces autorisations peuvent être accordées à des athlètes souhaitant participer à des compétitions. Par conséquent, les compétiteurs se demandent s'il s'agit ou non d'une forme de dopage qui procure des avantages compétitifs. La revue de littérature de Teetzel (2007) est en harmonie avec la revue d'autres auteurs (Pilgrim et al, 2002/2003) et conclut que les traitements hormonaux thérapeutiques nécessaires pour les transitions d'homme à femme ne devraient pas procurer d'avantages à ces athlètes. Elle soutient également que le Code mondial antidopage ne devrait pas être invoqué pour interdire aux athlètes transitionnés de compétitionner parce qu'aucun de ces critères – 1. Améliorer la performance 2. Faire du tort 3. Violer l'esprit du sport – ne sont mis en péril.

Teetzel (2007) conclut, tout comme d'autres auteurs, que le dopage illégal et les traitements hormonaux procurés aux athlètes en transition sont des questions totalement distinctes. (<http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?file=/c/a/2004/06/14/MNGNM75MUK1.DTL>)

Concernant la transition de femme à homme, Pilgrim et al (2002-2003) soutient que les traitements de testostérone devrait accroître la masse musculaire, le ratio puissance/poids, la masse des globules rouges et la consommation d'oxygène. Mais, concluent-ils (p. 531), ces différences « ne sont pas suffisamment importantes pour que les athlètes transsexués de femme à homme se distinguent des autres compétiteurs. »

À partir de la littérature examinée, les études suivantes ont été citées à titre de preuve dans le débat concernant la physiologie, la performance et la transition :

- Martin, D.E. (1984). *Performance of Women in Endurance Sports: Interaction of Cardiopulmonary with Other Physiologic Parameters*, 6 Bull. Dep't Gynecology & Obstetrics & Affiliated Insts. 5, 10, 14 (Emory Univ. Sch. of Med., Atlanta, Ga.), Hiver.
- A. Rosenmund et al., (1988). *Sex-Related Differences in Hematological Values*, 56 Blut [Blood] 13.
- J. Keul et al., (1986). Sex-Specific differences in Performance in Men and Women, in International Amateur Athletic Federation, Women's Track & Field Athletics 115-25.
- Booth, A., Shelley, G., Mazur, A., Tharp, G., & Kittok, R. (1989). Testosterone and Winning and Losing in Human Competition. *Hormones and Behavior*, 23(4), 556-71.
- Elbers, J.M., de Jong, S., Teerlink, T., Asscheman, H., Seidell, J.C. & Gooren, L.J. (1999). Changes in fat cell size and in vitro lipolytic activity of abdominal and gluteal adipocytes after a one-year cross-sex hormone administration in transsexuals." *Metabolism* 48(11), 1371-7.
- Gooren Louis, J.G.C., & Bunck Mathijs, C.M. (2004). Transsexuals and Competitive Sports. *European Journal of Endocrinology*, 151(4), 425-9.
- Jurimae, J., & Jurimae, T. (2001). Responses of Blood Hormones to the Maximal Rowing Ergometer Test in College Rowers. *Journal of Sports Medicine and Physical Fitness*, 41(1), 73-7.
- Kivlighan, K. T., Granger Douglas A., & Booth, A. (2005). Gender Differences in Testosterone and Cortisol Response to Competition. *Psychoneuroendocrinology*, 30(1), 58-71.
- McCaul, K.D., Gladue, B.A., & Joppa, M. (1992). Winning, Losing, Mood and Testosterone. *Hormones and Behavior*, 26(4), 486-504.
- Meyer-Bahlburg, Heino F.L. (1982). Hormones and Psychosexual Differentiation: Implications for the management of Intersexuality, Homosexuality and Transsexuality. *Clinics in Endocrinology and Metabolism*, 11(3), 681-702.
- Michel, A., Mormont, C., & Legros, J.J. (2001). A Psycho-endocrinological Overview of Transsexualism. *European Journal of Endocrinology*, 145(4), 365-76.
- Moore, E., Wisniewski, A., & Dobbs, A. (2003). Endocrine Treatment of Transsexual People: A Review of Treatment Regimens, Outcomes, and Adverse Effects. *The Journal of Clinical Endocrinology and Metabolism* 88(8), 3467-73.

- Slabbekoorn, D., van Goozen, S.H., Megens, J., Gooren, L.J., & Chen-Kettenis, P.T. (1999). Activating Effects of Cross-sex Hormones on Cognitive Functioning: A Study of Short-term and Long-term Hormone Effects in Transsexuals. *Psychoneuroendocrinology*, 24(4), 423-7.
- Turner, A., Chen, T.C., Barber, T.W., Malabanan, A.O., Holick, M.F., & Tangpricha, V. (2004). Testosterone Increases Bone Mineral Density in Female-to-male Transsexuals: A Case Series of 15 Subjects. *Clinical Endocrinology* 61(5), 560-6.
- van Kesteren, P.J., Asscheman, H., Megens, J.A., & Gooren, L. (1997). Mortality and Morbidity in Transsexual Subjects Treated with Cross-sex Hormones. *Clinical Endocrinology*, 47(3), 337-42.

### **10.0 Enjeux actuels pour le CIO est les instances gouvernantes des sports**

Les athlètes transitionnés et en transition de genre, ainsi que leurs sympathisants, ont exercé énormément de pressions pour assurer leur pleine participation aux Jeux olympiques. À l'automne 2003, un comité spécial convoqué par la Commission médicale du CIO s'est réuni à Stockholm pour émettre des recommandations concernant les athlètes transitionnés. Cette recommandation est connue sous le nom du Consensus de Stockholm et elle contient les paramètres régissant la participation des athlètes transitionnés aux Jeux olympiques :

1. Tout homme ayant subi un changement de sexe avant la puberté devrait être considéré comme étant de sexe féminin. Cela s'applique également aux femmes, qui devraient donc être considérées comme étant de sexe masculin.
2. Les hommes (et femmes) ayant subi un changement de sexe après la puberté soient autorisés à participer à des compétitions féminines ou masculines, selon le cas, à condition que :
  - a. des transformations anatomiques chirurgicales aient été effectuées, notamment changement des organes génitaux externes et gonadectomie;
  - b. une reconnaissance légale du nouveau sexe ait été accordée par les autorités officielles compétentes;
  - c. un traitement hormonal approprié au nouveau sexe ait été administré de manière vérifiable et durant une période suffisamment longue pour réduire au minimum les avantages liés au sexe dans les compétitions sportives.
3. L'athlète ne devrait pas être admissible avant un minimum de deux ans après la gonadectomie.
4. Une évaluation confidentielle au cas par cas sera effectuée.
5. En cas de doute concernant le sexe d'un athlète, le délégué médical (ou personne équivalente) de l'organisme sportif concerné sera habilité à prendre toutes les mesures appropriées pour déterminer le sexe d'un concurrent.  
([http://multimedia.olympic.org/pdf/en\\_report\\_905.pdf](http://multimedia.olympic.org/pdf/en_report_905.pdf).)

Certains auteurs (Ljungquist & Genel, 2005) croient que ces politiques sont justes et équitables. Cavanagh et Sykes (2006) soutiennent que le Consensus de Stockholm remplit une fonction similaire aux méthodes originales de vérification du sexe et qu'il s'agit d'une autre forme de politique sur le genre qui empêche ou disqualifie les athlètes féminines. Ils soutiennent également que cette politique empêche les individus de s'identifier à leur propre genre, suggérant encore une fois que les hommes souhaiteraient se déguiser en femmes. De plus, suggèrent-ils, la



politique ne fait aucune mention, ni ne tente de protéger les personnes intersexuées de l'examen minutieux et des soupçons auxquels elles sont assujetties, et elle ne mentionne pas le respect de leur vie privée. De plus, elle n'aborde pas spécifiquement la question des femmes qui deviennent des hommes, ce qui démontre que l'ancien régime de supériorité sportive des hommes demeure une hypothèse fondamentale. Enfin, ils soulignent que certains athlètes ne pourront pas fournir de preuves valable attestant de l'identité de leur genre – la reconnaissance légale du sexe assigné par les « autorités reconnues ». Évidemment, l'une des principales problématiques en ce qui concerne les athlètes en transition sera l'accès à l'éventail complet des ressources préopératoires et postopératoires nécessaires au processus, sans oublier les structures de support légal, gouvernemental et médical nécessaires pour rendre la transition concevable.

Dans tout le langage oppositionnel utilisé pour déterminer si les athlètes transitionnés jouissent d'avantages 'artificiels', on mentionne rarement la transphobie dont sont victimes les athlètes de tous les échelons. Tel que soulevé par Cavanagh et Sykes (2006), les athlètes transitionnés doivent s'ajuster à une nouvelle anatomie, à de longs traitements hormonaux et à des complications chirurgicales en plus d'évoluer dans une atmosphère où règnent bien souvent les soupçons et l'incrédibilité. Ces derniers font partie de l'une des institutions les plus rigides de l'histoire en ce qui concerne le binaire du genre : le sport de compétition. Même si les athlètes transitionnés étaient acceptés dans les Jeux olympiques, une période de méfiance résiduelle règnera toujours et le CIO ne semble pas prêt à gérer cet état des choses. Cunningham (2008) soutient que si l'on souhaite changer les organismes de sport, ces derniers doivent s'engager entièrement dans la question de diversité des genres. Il recommande la mise en œuvre d'équipes ou coalitions de changement formées d'individus partageant une même philosophie, qui convaincront leurs pairs de la valeur de la diversité des genres. Et avec le soutien des échelons administratifs supérieurs, on pourrait entamer une campagne de sensibilisation à grande échelle afin de sensibiliser le grand public et démolir les peurs profondément enracinées ainsi que les préjugés qui n'ont aucun fondement dans les faits ou l'expérience.

### ***11.0 Mot de la fin***

Depuis des centaines d'années, la société tente de nous faire croire que les catégories 'homme' et 'femme' sont des faits biologiques et sociaux immuables. Nous avons établi des institutions invétérées et influentes qui appuient le binaire du genre. Cette logique du genre est si répandue que le fait que certains individus ne se conforment pas parfaitement à ces catégories demeure une épiphanie frappante. La littérature présente une panoplie d'exemples de la variance du genre, largement vécue et pratiquée au fil des siècles. Des témoignages incontestables abondent démontrant la préoccupation stratégique culturelle à forger des liens scientifiques et sociaux qui appuient notre binaire du genre, ignorant les nombreux exemples d'individus qui ne se conforment pas au modèle. Historiquement, le sport est l'une des principales institutions, son contexte étant transmis largement à travers le monde, ayant confirmé et maintenu, voir même préconisé, le binaire du genre malgré le fait que le sport nous a montré que les athlètes masculins et les athlètes féminines partagent davantage de traits physiques ensemble qu'ils n'en partagent avec la population moyenne de leur sexe. Voilà le contexte social puissant dans lequel vivent les athlètes transitionnés ou en transition de genre depuis longue date, alors qu'ils tentent de pratiquer un sport et de vivre leur vie quotidienne normale. Le binaire du genre procure un contexte social, 'l'hypercompétition' de la période commerciale du sport de salon qui a suivi la

guerre froide procure un climat de méfiance, de peur et de rejet; tout ceci favorise un climat transphobique.

Le sport opère sur un continuum et non selon un modèle binaire. Les femmes qui souhaitent être fortes, rapides, musclées et puissantes sont bel et bien des femmes, et non des femmes qui tentent d'être des hommes. Il n'existe aucune preuve démontrant que les hommes souhaitent prétendre être des femmes dans le sport de compétition. Il n'existe aucune preuve à l'effet que les hommes ou les femmes souhaitent subir une chirurgie pour changement de sexe et transitionner afin d'être de meilleurs compétiteurs sportifs. Il n'existe aucune preuve à l'effet que les athlètes en transition abusent de ce cheminement personnel complexe et ardu pour obtenir des gains compétitifs.

La réponse du CIO concernant la participation des athlètes transitionnés ne semble pas être basée sur des études scientifiques approfondies. Il exige que les athlètes possèdent d'importantes ressources financières et il exige que les gouvernements et les systèmes judiciaires appuient entièrement les gens qui vivent et pratiquent la variance du genre. Les individus intersexués ne sont pas protégés de la curiosité du public; les athlètes transitionnés sont suspects, accusés de tricherie par le simple fait qu'ils existent. Si la culture du sport en ce qui concerne les questions du genre changeait, si les paramètres du binaire du genre se déplaçaient, alors même les organisations les plus puissantes devraient réagir à de tels changements. La littérature nous indique qu'il existe une très grande diversité sur qui nous sommes, ce que nous ressentons et nos pratiques; même nos institutions les plus établies devront accepter cet état des choses.

***Les publications les plus utiles traitant explicitement des athlètes et de la transition sont :***

- Birrell, S., & Cole, C.L. (1990). Double fault: Renee Richards and the construction and naturalization of difference. *Sociology of Sport Journal*, 7, 1-21.
- Cavanagh, S.L., & Sykes, H. (2006). Transsexual Bodies at the Olympics: The International Olympic Committee's Policy on Transsexual Athletes at the 2004 Athens Summer Games. *Body & Society*, 12(3), 75-102.
- Cole, C.L. (2000). Testing for Sex or Drugs? *Journal of Sport and Social Issues*, 24(4), 331-3.
- Kane, M.J. (1995). Resistance/Transformation of the Oppositional Binary: Exposing Sport as a Continuum. *Journal of Sport and Social Issues*, May, 191-218.
- Pilgrim, J., Martin, D., & Binder, W. (2002-2003). Far from the finish line: Transsexualism and athletic competition. *Fordham Intellectual Property Media and Entertainment Law Journal*, 13, 495-550.
- Ritchie, I. (2003). Sex Tested, Gender Verified: Controlling Female Sexuality in the Age of Containment. *Sport History Review*, 34(1), 80-98.
- Ritchie, I. (1996). *Sex Tested, Gender Verified: Modern Sport and the Construction of Sexual Difference*. Dissertation. Bowling Green State University, 21.
- Sykes, H. (2006). Transsexual and Transgender Policies in Sport. *Women in Sport and Physical Activity Journal* 15(1), 3-13.
- Teetzel, S. (2007). *On Transgendered Athletes, Fairness and Doping: An International Challenge*. In Schneider and Hong, 51-75.

## 12.0 Bibliographie

- Adams, C.** (2007). *Leagues of their own: Sport and female community in London, Ontario, 1920-1951*. Dissertation. London, ON: Université Western Ontario.
- Bailey, J.M.** (2003). *The man who would be queen: The science of gender-bending and transsexualism*. Washington: Joseph Henry Press.
- Birrell, S.** (1984). Separatism as an issue in women's sports. *Arena Review*, 8, 21-29.
- Birrell, S., & Cole, C.L.** (1990). Double fault: Renee Richards and the construction and naturalization of difference. *Sociology of Sport Journal*, 7, 1-21.
- Blackless, M., Charuvastra, A., Derryck, A., Fausto-Sterling, A., Lauzanne, K., & Lee, E.** (2000). How Sexually Dimorphic We? Review and Synthesis. *American Journal of Human Biology*, 12, 151-166.
- Morton-Brown, M.A.** (2001). *Physiology as Performance: The Impact of Female Bodybuilding on the National Attitude*. Dissertation. The University of Texas at Austin.
- Butler, J.** (2006). *Undiagnosing Gender*. In Currah et al, 274-298.
- Butler, J.** (2004). *Undoing Gender*. New York and London: Routledge.
- Cahn, S.K.** (1994). *Coming on strong: Gender and sexuality in twentieth century women's sport*. New York: Free Press.
- Cahn, S.** (1994). Crushes, competition and closets: The emergence of homophobia in women's physical education. In S. Birrell and C. Cole, eds. *Women in Sport and Culture*. Champaign, IL: Human Kinetics, 327-339.
- Carlson, A.** (2005). Suspect Sex. *Medicine and Sport*, 366, 539-540.
- Carlson, A.** (1991). When is a woman not a woman? *Women's Sport & Fitness*, 24-29.
- Cavanagh, S.L., & Sykes, H.** (2006). Transsexual Bodies at the Olympics: The International Olympic Committee's Policy on Transsexual Athletes at the 2004 Athens Summer Games. *Body & Society*, 12(3) 75-102.
- Chiland, C.** (2003). *Transsexualism: Illusion and reality*. Middletown, CT: Wesleyan University Press.
- Cole, C.L.** (2000). One Chromosome Too Many? In K. Schaffer and S. Smith (Eds.). *The Olympics at the Millennium: Power, Politics, and the Games*. New Brunswick: Rutgers University Press, 128-146.
- Cole, C.L.** (2000). Testing for Sex or Drugs? *Journal of Sport and Social Issues*, 24(4), 331-3.
- Cunningham, G.B.** (2008). Creating and Sustaining Gender Diversity in Sport Organizations. *Sex Roles*, 58, 136-145.
- Currah, P., Juang, R., & Minter, S., (Eds.)**. (2006). *Transgender Rights*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Davis, L.R., & Delano, L.C.** (1992). Fixing the boundaries of physical gender: Side effects of anti-drug campaigns in women's athletics. *Sociology of Sport Journal*, 9, 1-19.
- Denny, D.** (1998). *Current Concepts in Transgender Identity*. New York and London: Garland Publishing.
- Dickinson, B.D., Genel, M., Robinowitz, C.B., Turner, P.L., & Woods, G.L.** (2002). Gender verification of female Olympic athletes. *Medicine & Science in Sports & Exercise*, 1539-1542.
- Ekins, R., & King, D.** (Eds.). (1996). *Blending Genders: Social aspects of cross-dressing and sex-changing*. London and New York: Routledge.
- Ekins, R., & King, D.** (2006). *The transgender phenomenon*. London: Sage.

- Ekins, R., & King, D.** (1997). Blending Genders: Contributions to the Emerging Field of Transgender Studies. *The International Journal of Transgenderism*, 1(1), 1-20.
- Epstein, J.** (1990). Either/or – neither/both: Sexual ambiguity and the ideology of gender. *Genders*, 7, 99-142.
- Epstein, J., & Straus, K.** (1991). *Bodyguards: The cultural politics of gender ambiguity*. New York and London: Routledge.
- Goethals, S.C.** (2005). *Medicine, Sexuality and Power: Transgender Discourses and the Ethics of Possibility*. Dissertation. Vanerbilt University, Nashville, TN.
- Greenburg, J.A.** (2006). *The Roads Less Traveled: The Problem with Sex Categories*. In Currah et al, 51-73.
- Grossman, A.H., & D’Augelli, A.R.** (2007). Transgender Youth and Life-Threatening Behaviors. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 37(5) 527-537.
- Guttman, A.** (2004). *From ritual to record: The nature of modern sports*. New York: Columbia University Press.
- Guttman, A.** (1984). *The games must go on: Avery Brundage and the modern Olympic movement*. New York: Columbia University Press.
- Hall, M.A.** (2002). *The Girl and the Game: a history of women’s sport in Canada*. Peterborough, ON: Broadview Press.
- Hargreaves, J.** (1984). *Sporting females: Critical issues in the history and sociology of women’s sports*. London: Routledge.
- Harper, G.W., & Schneider, M.** (2003). Oppression and Discrimination among Lesbian, Gay, Bisexuals, and Transgendered People and Communities: A Challenge for Community Psychology. *American Journal of Community Psychology* 31(3-4), 243-252.
- Hay, E.** (1972). Sex determination in putative female athletes. *Journal of the American Medical Association*, 221, 9.
- Heyes, C.J.** (2003). Feminist Solidarity after Queer Theory: The Case of Transgender. *Signs*, 28(4), 1093-1120.
- Hines, S.** (2006). What’s the Difference? Bringing Particularity to Queer Studies of Transgender. *Journal of Gender Studies*, 15(1), 49-66.
- International Association of Athletics Federations** (2006). IAAF Policy on Gender Verification.
- Hoberman, J.** (2005). *Olympic Drug Testing: An Interpretive History*. In Young and Wamsley.
- Hoberman, J.** (1992). *Mortal Engines: The Science of Performance and the Dehumanization of Sport*. New York: Free Press.
- Hubbard, R.** (1998). *Gender and Genitals: Constructs of Sex and Gender*. In D. Denny, 45-54.
- Johnson, K.** (2007). Changing Sex, Changing Self: Theorizing Transitions in Embodied Subjectivity. *Men and Masculinities*, 10(1), 54-70.
- Kane, M.J.** (1995). Resistance/Transformation of the Oppositional Binary: Exposing Sport as a Continuum. *Journal of Sport and Social Issues*, May, 191-218.
- Kessler, S.** (1998). *Lessons from the intersexed*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Kidd, B.** (2005). *Another world is possible: Recapturing alternative Olympic histories, imagining different games*. In Young and Wamsley, 143-160.
- Kidd, B.** (1996). *The struggle for Canadian sport*. Toronto, ON: University of Toronto Press.
- Kirkwood, K.** (2004). *Out of the Olympic Closet: abandoning prohibitions on doping in favour of a harm reduction approach*. Dissertation. London, ON: The University of Western Ontario.
- Lenskyj, H.** (1986). *Out of bounds: Women, sport and sexuality*. Toronto: Women’s Press.

- Lewins, F.** (1995). *Transsexualism in Society: A sociology of male-to-female transsexuals*. Melbourne: Macmillan.
- Macdonald, C.** (1976). *The Edmonton Grads, Canada's most successful team: A history and analysis of their success*. Master's thesis. Windsor, ON: The University of Windsor.
- McCarthy, L.** (2003). *Off that spectrum entirely: A study of female-bodied transgender-identified Individuals*. Dissertation. University of Massachusetts.
- Messner, M.A., & Sabo, D.F.** (Eds.). (1990). *Sport, men and the gender order*. Champaign, IL: Human Kinetics.
- Miah, A.** (2004). *Genetically Modified Athletes: Biomedical Ethics, Gene Doping and Sport*. London: Routledge.
- Morrow, D.** (1987). Sweetheart sport, Barbara Ann Scott and the post-World War II image of the female athlete in Canada. *Canadian Journal of the History of Sport* 18, 1, 36-54.
- Morrow, D., & Wamsley, K.B.** (2005). *Sport in Canada: A History*. Don Mills, ON: Oxford University Press.
- Mrozek, D.M.** (1987). The amazon and the American lady: Sexual fears of women as athletes. In J.A. Mangan & R. Park, (Eds.) *From 'Fair Sex' to Feminism: Sport and the Socialization of Women in the Industrial and Post Industrial Eras*. London: Frank Cass.
- Muller, N.** (2000). *Pierre de Coubertin. Olympism: Selected Writings*. Lausanne: International Olympic Committee.
- Namaste, V.K.** (2000). *Invisible Lives: The erasure of transsexual and transgendered people*. Chicago and London: University of Chicago Press.
- Pfister, G.** (2000). Women and the Olympic Games. In B. Drinkwater (Ed.) *Women in sport*. Malden, MA: Blackwell, 3-19.
- Pilgrim, J. Martin, D., & Binder, W.** (2002-2003). Far from the finish line: Transsexualism and athletic competition. *Fordham Intellectual Property Media and Entertainment Law Journal*, 13, 495-550.
- Plummer, K.** (1996). *Foreword: Genders in Question*. In Eakins and King.
- Prosser, J.** (1998). *Second skins: The body narratives of transsexuality*. New York: Columbia University Press.
- Reed, R.** (2004). Transsexuals and European Human Rights Law. *The Journal of Homosexuality* 48(3), 49-90.
- Roth, M.** (1981). Transsexualism and the Sex-Change Operation: A Contemporary Medicolegal and Social Problem. *Medicolegal Journal*, 49(1), 5-19.
- Ringo, P.** (2002). Media Roles in Female-to-Male Transsexual and Transgender Identity Formation. *The International Journal of Transgenderism*, 6(3), 1-26.
- Ritchie, I.** (1996). *Sex Tested, Gender Verified: Modern Sport and the Construction of Sexual Difference*. Dissertation. Bowling Green State University, 21.
- Ritchie, I.** (2003). Sex Tested, Gender Verified: Controlling Female Sexuality in the Age of Containment. *Sport History Review*, 34(1), 80-98.
- Roen, K.** (2001). Transgender Theory and Embodiment: the risk of racial marginalization. *Journal of Gender Studies*, 10(3), 253-263.
- Rudacille, D.** (2005). The Riddle of Gender: Science Activism, and Transgender Rights.
- Schneider, A.J., & F. Hong,** (Eds.). (2007). *Doping in Sport: Global Ethical Issues*. London and New York: Routledge.

- Schultz, G.** (2000). *The I.A.A.F. and I.O.C.: Their relationship and its impact on women's participation in track and field at the Olympic Games, 1912-1932*. Master's thesis. London, ON: The University of Western Ontario.
- Schweinbenz, A.** (2001). *All dressed up and nowhere to run: Women's uniforms and clothing in the Olympic Games from 1900 to 1932*. Master's thesis. London, ON: The University of Western Ontario.
- Senn, A.E.** (1999). *Power, politics, and the Olympic Games*. Champaign, IL: Human Kinetics.
- Simpson, J.L., Ljungqvist, A., Ferguson-Smith, M., & de la Chapelle, A.** (2000). Gender Verification at the Olympics. *Journal of the American Medical Association*, 284(12), 1568-9.
- Ferguson-Smith, M.A., & Ferris, E.** (1991). Gender verification in sport: The need for change? *British Journal of Sports Medicine*, 25, 1.
- Steiner, B.W.** (1985). *Gender Dysphoria: Development, Research, Management*. New York and London: Plenum Press.
- Fausto-Sterling, A.** (1985). *Myths of Gender: Biological theories about men and women*. New York: Basic Books.
- Strong-Boag, V., & Fellman, A.C.** (Eds.). (1986). *Rethinking Canada: The Promise of Women's History*. Toronto: Copp Clark Pitman.
- Swan, W.** (Ed.). (1997). *Gay/Lesbian/Bisexual/Transgender Public Policy Issues*. New York and London: The Harrington Park Press.
- Sykes, H.** (2006). Transsexual and Transgender Policies in Sport. *Women in Sport and Physical Activity Journal*, 15(1), 3-13.
- Teetzel, S.** (2007). *On Transgendered Athletes, Fairness and Doping: An International Challenge*. In Schneider and Hong, 51-75.
- Todd, J., & Todd, T.** (2000). Significant events in the history of drug testing and the Olympic movement, 1960-1999. In W. Wilson and E. Derse (Eds.). *Doping in elite sport: The politics of drugs in the Olympic Movement*. Champaign, IL: Human Kinetics.
- The Transgender Community Health Project** (San Francisco Department of Public Health 1999).
- Valentine, D.** (2007). *Imagining Transgender: An ethnography of a category*. Durham: Duke University Press.
- Vertinsky, P.** (1989). *The eternally wounded woman: Women, doctors and exercise in the late nineteenth century*. Manchester and New York: Manchester University Press.
- Wackwitz, L.A.** (2003). Verifying the myth: Olympic sex testing and the category "woman." *Women's Studies International Forum*, 26(6), 553-60.
- Wamsley, K.B.** (2007). Womanizing Olympic Athletes: Policy and Practice during the Avery Brundage Era. In G.P. Schaus and S.R. Wenn, eds., *Onward to the Olympics: Historical Perspectives on the Olympic Games*, Waterloo, ON: Wilfrid Laurier Press, 273-282.
- Wamsley, K.B., & Pfister, G.** (2005). *Olympic Men and Women: The Politics of Gender in the Modern Games*. In Young and Wamsley.
- Wamsley, K.B.** (1997). Power and privilege in historiography: Constructing Percy Page. *Sport History Review*, 28(2), 146-155.
- Hood-Williams, J.** (1996). Goodbye to sex and gender. *The Sociological Review*, 44(1), 1-16.
- Hood-Williams, J.** (1995). Sexing the athletes. *Sociology of Sport Journal* 12, 290-305.
- Young, K., & Wamsley, K.B.** (Eds.). (2005). *Global Olympics: Historical and Sociological Studies of the Modern Games*. Amsterdam: Elsevier Press.

**Zucker, K.J., & Bradley, S.J.** (1995). *Gender Identity Disorder and Psychosexual Problems in Children and Adolescents*. New York and London: The Guilford Press.